

Armand Rapoport, est né en 1936, dans le nord de la France. Mais vit et rêve quelquefois à Paris.

*Bibliographie*

*La Saison Féroce*, (Poèmes, P.J. Oswald, 1969).

*117 Egégies*, (Poèmes, P.J. Oswald, 1972).

*Toiles d'Ypres*, (Poèmes, La petite Sirène, Temps Actuels, 1977).

*L'Hiver des Astronomes*, (Actes-Sud, 1987, Poèmes).

—

1984 ? (peintres et poètes), Union des Écrivains

"*Vous avez dit fascismes ?*", (Ouvrage collectif),  
Éditions Montalba-Arthaud.

—

*Le Nuage composté*, (Poèmes, Actes-Sud) (à paraître).

*Les Serres de San Remo*, (roman, Actes-Sud) (à paraître).

**Armand RAPOPORT**

—

LECTURE

mercredi 25 novembre 1987

à 19 h 15

dans l'auditorium du musée

—

*Entrée libre*

BULLETIN **A. R. C.** LITTÉRATURE

PRÉSENTÉ PAR EMMANUEL HOCQUARD

au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris

11, avenue du Président Wilson - 75116 Paris

*neuvième année*

N° 184

Armand RAPOPORT

TÉLÉ-FILM (-Flash-back)

Je n'ai jamais traversé l'Inde  
en train  
Ni parcouru la Chine à cloche-pied  
Tout au plus ai-je poussé jusqu'au  
Queyras  
ou vers Corps  
Où il y a une auberge gastronomique  
Où l'on sert des écrevisses  
en nasse,  
De l'esturgeon (Iranien) avec des radis frais  
Des tas d'hors-d'œuvres  
Inutiles et vains  
Mais qui ouvrent délicieusement  
L'appétit  
Des vins du Rhin  
cuvés en très vieux fûts  
Par l'aubergiste, qui fut autrefois  
Cuisinier sur "Le France"  
Tout cela vous est donné à savourer  
Avant de passer aux plats  
de consistance  
Comme le Sanglier aux Morilles  
ou La Daube Empanachée de l'Isère  
Ou le Foie Persillé pour Boursiers & Aigrefins



Les serveuses (jolies) ont de doux rubans  
Noués délicatement dans le dos  
Et leur sourire passe entre les plats  
Avec des fugacités coquines...  
Les Touristes Américains sont servis  
Les Premiers  
Mais mangent trop vite, si bien  
Qu'il est toujours possible de regarder  
Le Panorama ou de suivre les guêpes  
qui viennent taquiner les cerises  
Des tables voisines  
Les fromages sont onctueux  
les sorbets fondent dans la bouche  
Comme la lumière céleste à midi  
Agressant l'œil pourtant abrité  
Sous de très plantureux parasols  
Sans y oublier un vieux trapèziste  
A l'œil narquois tenant tête  
A une jeune dame éclusant du Cognac  
Feuilletant sans conviction  
Des reproductions suaves de Fragonard  
Comme si l'Auberge Européenne  
Ne pouvait leur offrir  
Rien de mieux rien de mieux,  
Et qu'il leur fallait déjà songer  
à d'autres goûters  
Sous d'autres nuages...

#### MAINTENANT

Je ne caresserai pas la joue  
De mon biographe  
Même s'il me ressemble parfois  
Avec ses dents pourries  
Et sa tête de nuage en retrait  
Cherchant avidement des traces  
Encore chaudes d'anorexie poétique,

Mais je caresserai la si belle joue  
De l'Infirmière des Nuages,  
La sage-Femme-Céleste  
Survolant Le jardin des Plantes,  
Cherchant Rue Poliveau l'ombre  
Ancienne d'architectures oubliées  
Afin que sous ses doigts, chaque matin  
Naisse un homme frais !

#### ICI, HORS DE LA STROPHE RIGIDE

Ici, hors de la strophe rigide  
J'ai vu l'écureuil paresseux  
Roulé en boule dans la neige,  
Résister à l'hiver, narguant  
Toute ingénuité auditive,  
Tout regard appris ici,  
Si lentement.

#### VERS LA CONSTELLATION JAUNE D'OR DU MIMOSA

Venait le moment de rallumer le plafonnier  
Lorsque l'avion creusait lentement la nuit  
Laissant une passagère toute endormie rêver  
Contre mon épaule rustre déjà si engourdie  
Murmurant des syllabes des mots inaudibles  
Entre les turbulences inaperçues du siècle  
comme si paraissait dans son rêve si feutré  
- "Farm Joy" - de Cummings dérivant allègrement  
Vers la Constellation jaune d'or du Mimosa  
Hélant l'étoile matutinale ou lèvres enfantines  
Chuchotant vers illuminé de Pessoa : "On est Rien  
Mais on est aussi tous les rêves du monde..." -